TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

P.-J. CADIOT

Professeur de clinique à l'École vétérinaire d'Alfort

PARIS

ASSELIN ET HOUZEAU

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Place de l'École-de-Médecine

—

Novembre 1896

A. — TITRES

Sorti premier de l'École vétérinaire d'Alfort (1879)

Répétiteur attaché à la chaire de chirurgie de l'École d'Alfort (1879).

Chef des travaux de chirurgie (Concours de 1882).

Chargé des cours de police sanitaire et de jurisprudence (1885).

Professeur de clinique et de chirurgie (Concours de 1888).

Membre titulaire de la *Société Centrale de Médecine Vétérinaire* (1888). Vice-Président en 1896. Président pour 1897.

B. — TRAVAUX SCIENTIFIQUES

I. — Pathologie externe et médecine opératoire.

II. — Pathologie interne et maladies parasitaires.

III. — Pathologie expérimentale et comparée.

IV. — Divers.

V. — Critique médicale. — Bibliographie. — Vulgarisation scientifique.

VI. — Rapports sur des mémoires adressés a la Société Centrale de Médecine Vétérinaire.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

I

PATHOLOGIE EXTERNE ET MÉDECINE OPÉRATOIRE

1. — *Sur la nécrose du ligament latéral antérieur de l'articulation du pied chez le cheval.*

(*Archives vétérinaires*, mai 1884.)

Historique de la question. Tous les auteurs reconnaissent que cette nécrose est d'une gravité extrême, surtout « par la complication d'arthrite qu'elle entraîne inévitablement » (H. Bouley). Fait clinique établissant que dans les cas où le ligament est partiellement détruit et la synoviale ouverte, une intervention antiseptique peut conjurer l'arthrite.

2. — *Sur le traitement de la phlébite ulcéreuse de la jugulaire chez le cheval.*

(*Ibid.*, novembre 1884.)

Après avoir rappelé les travaux publiés sur le traitement de la phlébite ulcéreuse par la ligature de la veine, je relate une observation montrant la facilité d'exécution de la ligature immédiate, la bénignité de ses suites quand elle est faite correctement, et la rapidité de la réfection de l'organisme à la suite des grandes hémorrhagies traumatiques.

3. — *Perforation de la partion thoracique de l'œsophage par un corps étranger chez le chien.*

(*Ibid.*, novembre 1884.)

4. — *Hydarthrose du caude chez le cheval.*

(Note lue à la *Société centrale de médecine vétérinaire*, février 1886.)

Je précise les caractères cliniques de cette hydarthrose dont l'existence a été contestée par divers auteurs, L. Lafosse entre autres, et qui n'était pas décrite dans les ouvrages spéciaux.

5. — *Tumeur myxomateuse trouvée dans les excréments d'une jument.*

(*Ibid.*, avril 1886.)

6. — *Arrêt d'un calcul rénal dans la fosse naviculaire chez le cheval.*

(*Ibid.*, avril 1886.)

7. — *Un cas d'hydrométre chez la chatte.*

(*Ibid.*, novembre 1886.)

8. — *Sur les applications de l'antisepsie en chirurgie vétérinaire.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, juin 1887.)

9. — *Sur le traitement du clou de rue pénétrant chez le cheval.*

(*Ibid.*, septembre 1887.)

Remarques sur la valeur thérapeutique des opérations proposées pour remédier aux traumatismes pénétrants de la région plantaire. Observations cliniques montrant que l'opération large (procédé de M. Nocard) est l'intervention de choix lorsque ces traumatismes sont compliqués de nécrose étendue de l'aponévrose du perforant ou de synovite suppurée de la gaine sésamoïdienne. — Je signale la possibilité d'une communication de cette gaine tendineuse avec la synoviale articulaire du pied, à travers le ligament interosseux, anomalie qui expose à l'arthrite dès que la synoviale tendineuse est infectée. — Je rapporte un cas d'arthrite purulente du pied guérie par le lavage de la jointure avec la solution de Van Swieten et l'application d'un pansement phéniqué.

10. — *Article* Maladie naviculaire *du* Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires. (Dictionnaire de Bouley et Reynal, continué par MM. Nocard, Sanson et Trasbot.)

(T. XIV, p. 26-44, 1887.)

11. — *Article* Œsophage (*anatomie, pathologie, chirurgie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XIV, p. 480-548, 1887.)

12. — *Article* Oreille (*anatomie et pathologie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XV, p. 101-152, 1888.)

13. — *Article* Pathologie des os (*généralités, contusions, plaies, ostéites*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XV, p. 191-213, 1888.)

14. — *Article* Pénis (*anatomie, pathologie, chirurgie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XVI, p. 269-297, 1888.)

15. — *Sur l'ovariotomie chez la jument.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, décembre 1888.)

Chez la jument, l'ovariotomie faite par la voie vaginale exposait à une blessure artérielle mortelle (piqûre de l'aorte ou de l'une de ses branches terminales), ainsi qu'à la péritonite septique.

J'indique les mesures d'asepsie qu'il convient de prendre si l'on veut se mettre à l'abri des complications infectieuses. Pour l'exécution de l'opération, un *bistouri* et l'*écraseur* suffisent dans tous les cas. Description de ma technique opératoire. (V. p. 12.)

16. — *Le nouveau traitement chirurgical du cornage chronique chez le cheval.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, avril 1889.)

Étude sur la thérapeutique du cornage. Opérations de Möller et de Fleming (excision du cartilage aryténoïde paralysé ou de ce cartilage et de la corde vocale correspondante), préconisées pour remédier au cornage chronique produit par l'hémiplégie laryngienne.

17. — *Sur un cas d'exostose de l'humérus chez le cheval.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, octobre 1889.)

18. — *Sur l'aryténoïdectomie.*

(*Ibid.*, octobre 1889.)

19. — *Avantages que procure l'antisepsie dans les opérations faites sur le pied du cheval.*

(*Ibid.*, novembre 1889.)

Observations montrant que la chirurgie du pied doit être plus conservatrice que dans les temps préantiseptiques. — Grâce à l'antisepsie, on peut obtenir la guérison du javart cartilagineux (nécrose du fibro-cartilage de l'os du pied) par l'ablation large de la seule portion nécrosée, quel que soit le siège de la mortification ; mais l'excision partielle échoue quand l'infection s'est propagée loin dans le périchondre. — Dans l'opération du clou de rue profond de la zone moyenne, la prescription classique de ruginer l'insertion de l'aponévrose plantaire doit être limitée aux cas où la portion terminale de l'aponévrose est nécrosée, et l'excision ne doit porter que sur la seule partie mortifiée. Quand la couche fibreuse laissée au niveau de la crête semi-lunaire est exempte de nécrose, sous un pansement antiseptique elle se vascularise et granule tout comme les autres tissus de la plaie.

20. — *Sur un cas d'hydronéphrose double chez la vache. Hématurie et hémoglobinurie.*

(*Ibid.*, novembre 1889.)

21. — *Fibromes dermiques et hypodermiques des extrémités chez une chienne.*

(*Ibid.*, décembre 1889.)

Au nombre d'une centaine, les tumeurs occupaient exclusivement la tête et les membres. Développées dans la peau et le tissu conjonctif sous-cutané, elles étaient de petites dimensions, fermes, dures, indolentes ; les unes étaient mobiles dans la peau, les autres faisaient corps avec le derme cutané. Leurs caractères histologiques étaient ceux du fibrome.

22. — *Article* Maladies du pied *du* Dictionnaire vétérinaire. (*Considérations générales sur les maladies du pied chez les sujets des diverses espèces domestiques. Règles de l'intervention chirurgicale dans ces maladies.*)

(T. XVII, p. 98-176, 1889.)

23. — *Article* Poches gutturales (*anatomie et pathologie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.
(T. XVII, p. 401-408, 1889.)

24. — *Article* Ponction *du* Dictionnaire vétérinaire.
(T. XVII, p. 512-546, 1889.)

25. — *Deux cas de guérison du cornage chronique par l'aryténoïdectomie chez le cheval.*
(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, avril 1890.)

Je relate ces deux premiers succès pour affirmer la possibilité de la guérison, par l'aryténoïdectomie, du cornage chronique lié à l'hémiplégie laryngienne, et réputé absolument incurable.

26. — *Note sur l'obstruction intestinale chez le chien.*
(*Ibid.*, novembre 1890.)

Communication de trois cas d'obstruction intestinale determinée par des corps étrangers (marron d'Inde, balle de caoutchouc, toupie). J'ai observé un chien *avaleur de toupies*, qui en conserva deux dans l'estomac pendant onze mois, sans manifester aucun signe de malaise. L'une de ces toupies finit par s'engager dans le duodénum, où elle provoqua une obstruction mortelle. On trouva l'autre dans l'estomac.

Sur aucun de ces malades, je n'ai noté la moindre manifestation agressive. Je considère comme relativement rares les « symptômes rabiformes », que les auteurs disent très fréquents dans l'obstruction intestinale chez le chien.

27. — *Article* Prostate (*anatomie et pathologie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.
(T. XVIII, p. 269-283, 1890.)

28. — *Article* Queue (*anatomie, pathologie, chirurgie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.
(T. XVIII, p. 407-437, 1890.)

29. — *Sarcomatose chez une chatte.*
(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, avril 1891.)

Observation de sarcome primitif de l'intestin avec tumeurs secondaires dans le foie et la rate. En ces dernières années, j'ai recueilli chez le chien, le chat et la poule, plusieurs observations analogues. Les caractères histologiques des tumeurs, l'absence du bacille de Koch, le résultat négatif de l'inoculation au cobaye et au lapin, ont établi qu'il s'agissait bien de sarcomatose et non de tuberculose.

30. — *Sur le traitement des ulcérations de la cornée chez le chien.*
(*Ibid.*, octobre 1891.)

Fréquentes sur les jeunes chiens, ces ulcérations ont une étiologie complexe. Mais leurs caractères cliniques, leur marche, leur fréquence dans le cours de la maladie du jeune âge, indiquent qu'elles

sont le résultat d'un processus infectieux. Je conseille de les combattre par des collyres antiseptiques, surtout par la créoline en solution aqueuse à 1 p. 100-200.

31. — Traitement chirurgical du cornage chronique lié à l'hémiplégie laryngienne chez le cheval. *Avec 18 figures dans le texte.* 1891.

(Traduit en allemand par le Dr Arnous, assistant à l'École vétérinaire de Berlin, et en anglais par W. Dollar, vétérinaire à Londres.)

Dans ce travail, j'expose la pathogénie de l'hémiplégie laryngienne et le mécanisme du cornage qui apparaît sous l'influence de l'accélération des mouvements respiratoires. Je rappelle les

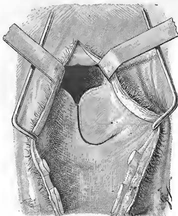


Fig. 1. — Aryténoïdectomie. — *Troisième temps :* Incision de la muqueuse le long des bords supérieur et postérieur de l'aryténoïde. (Pour la clarté de la démonstration, l'incision du deuxième temps est prolongée, en avant jusqu'à la partie moyenne de l'épiglotte, en arrière jusqu'au quatrième anneau trachéal.)

opérations proposées pour combattre cette affection. Je fais voir que l'intervention de choix est l'ablation du cartilage aryténoïde paralysé, effectuée suivant le procédé de Möller. Je décris l'opération en y apportant quelques modifications qui en facilitent l'exécution. Les figures 1 et 2, empruntées à mon travail, donnent une idée des principaux actes opératoires.

Si l'on a soin d'inciser la muqueuse un peu en deçà des bords supérieur et postérieur du cartilage aryténoïde, la plaie laissée par l'ablation de celui-ci est peu étendue, et il est aisé d'en suturer les bords antérieur et postérieur. L'hémorrhagie est faible ; elle nécessite rarement l'emploi de pinces hémostatiques.

Je place dans la trachée une canule garnie de gaze plissée ; je comble le larynx avec des

tampons de gaze étroitement fixés par quelques-uns des fils de la suture musculaire. Le tout est enlevé au bout de vingt-quatre heures.

Les phénomènes consécutifs sont des plus simples. En trois semaines à un mois, les plaies sont cicatrisées. On n'a guère à redouter que la pneumonie par corps étrangers, et elle est exceptionnelle. La mortalité ne dépasse pas 2 p. 100.

Quant aux résultats thérapeutiques, ils dépendent de la disposition de la cicatrice laryngienne et de l'état du cartilage aryténoïde droit, lequel est parfois atteint de paralysie. La guérison com-

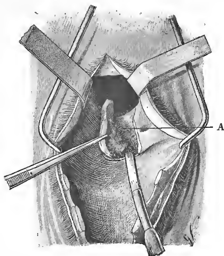


Fig. 2. — *Quatrième temps* : Section du cartilage aryténoïde près de son articulation avec le cricoïde. A, branche laryngienne de l'artère thyroïdienne.

plète et durable est assez rare. En général, on n'obtient qu'une amélioration plus ou moins prononcée.

32. — *Présentation du larynx d'un cheval mort huit mois après avoir subi l'aryténoïdectomie.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, décembre 1891.)

Atteint de cornage intense qui le rendait inutilisable, ce cheval put être remis en service quelques semaines après l'opération et travailler sans interruption pendant six mois. Il succomba à une déchirure de l'estomac. Le cornage avait presque complètement disparu. — La cicatrisation des plaies laryngiennnes s'était opérée avec une régularité parfaite.

33. — *Sur les papillomes de la trachée chez le chien.*

(*Ibid.*, février 1892.)

Les papillomes trachéaux représentent une affection particulière au chien, non signalée par les auteurs. De 1880 à 1886, j'en avais vu plusieurs exemples dans le service de M. Nocard. J'en rapporte deux observations plus récentes, bien étudiées ; j'en donne une description clinique ; j'indique les caractères anatomiques et histologiques des végétations trachéales.

34. — *Sur le traitement des plaies articulaires chez le cheval.*

(*Ibid.*, mai 1892.)

Exemple de cicatrisation rapide, par les pansements antiseptiques, d'une large plaie pénétrante de l'articulation métacarpo-phalangienne. Je montre la possibilité d'utiliser l'antisepsie dans le traitement des traumas articulaires pénétrants des membres, chez le cheval, et la supériorité de cette thérapeutique sur les vieux moyens encore usités en chirurgie vétérinaire.

35. — *Sur l'amputation du pénis chez le cheval.*

(*Ibid.*, juin 1892.)

Chez le cheval, l'amputation du pénis est nécessitée le plus souvent par la paralysie de cet organe, quelquefois par une tumeur maligne.

Tous les anciens procédés (excision simple, ligature, ratissement, ablation avec l'écraseur ou le cautère) ont l'inconvénient d'exposer au rétrécissement de l'uréthre. Je recommande l'opération de Richet, modifiée par M. Guyon, — opération que j'avais déjà proposée dans l'article *Pénis* du *Dictionnaire vétérinaire*. Le nouvel orifice uréthral est large, disposé en hypospadias ; les phénomènes cicatriciels n'y produisent pas de retrécissement notable.

Aucun des sujets auxquels j'ai amputé le pénis par ce procédé n'a été atteint ultérieurement de stricture de l'uréthre.

36. — *Sarcomatose et carcinomatose chez le chien.*

(*Ibid.*, novembre 1892.)

J'expose l'histoire pathologique d'un lévrier de quatre ans, eczémateux, qui avait présenté à diverses reprises des boiteries rattachées au rhumatisme et sur lequel se développa, sans cause traumatique, un sarcome du fémur droit. On crut d'abord à une fracture du col. Les progrès du mal, l'amaigrissement, les signes perçus à l'auscultation du poumon, la leucocytose (1 globule blanc par 73 hématies), permirent de fixer le diagnostic. La mort survint trois mois après l'apparition de la tumeur fémorale. Les tumeurs secondaires étaient si nombreuses dans les poumons que l'on put en compter plus de 2000 à la surface de ces organes. — A la même séance de la *Société vétérinaire*, j'ai présenté les poumons de deux autres chiens morts de cancer généralisé. Sur les poumons du premier, on a compté environ 1500 tumeurs, et sur ceux du second 450.

En terminant cette communication, je disais : Malgré les insuccès que donnent les inoculations, je ne puis considérer de telles altérations sans être porté à voir en elles le résultat d'un processus infectieux.

37. — *Nouvelle observation de papillomes de la trachée chez une chienne.*

(*Ibid.*, décembre 1892.)

Sur cette chienne, c'est à la suite d'une trachéo-bronchite que les papillomes se sont développés,

38. — *Articles* Tétanie *et* Tétanos *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XXI, p. 84-138, 1892.)

39. — *Sur le traitement chirurgical du tétanos.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, janvier 1893.)

Dans ce mémoire, je rappelle les travaux de Larrey, ses essais de traitement du tétanos par l'amputation, relatés dans le tome I de sa *Clinique chirurgicale*, et les tentatives analogues faites en vétérinaire. Je résume la discussion qu'a soulevée à l'*Académie de médecine* la communication de M. Berger. Je relate sommairement les observations de neuf chevaux tétaniques pour lesquels le premier acte du traitement a consisté en l'excision large des parois de la plaie (sur sept de ces malades) ou en leur cautérisation profonde (sur les deux autres). J'expose les résultats des différents traitements auxquels ont été soumis mes malades : « Sur dix-neuf tétaniques entrés dans mon service de 1888 à 1892, treize ont succombé, — soit une mortalité de 69 p. 100. Onze de ces malades, atteints du tétanos aigu, sont morts : 1 le jour même de son entrée, 4 le deuxième jour, 2 le troisième, 3 le quatrième, 1 le cinquième ; — deux autres, chez lesquels les contractures, d'abord peu prononcées, s'accentuèrent graduellement, ont péri : un le dixième jour, l'autre le vingtième. De ces dix-neuf tétaniques, huit appartenaient à des camionneurs de Montreuil-sous-Bois ; cinq provenaient de deux écuries contiguës et trois d'une autre. »

Chez le cheval, l'ablation large, qui provoque une vive surexcitation ou nécessite l'anesthésie, m'a paru moins avantageuse que la désinfection de la plaie.

40. — *Sarcome du corps thyroïde chez un chien.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, mars 1893.)

Au premier examen que je fis de ce malade, je portai le diagnostic *tuberculose* ou *tumeur maligne en voie de généralisation.* L'animal succomba le lendemain.

On trouva, dans les poumons, plusieurs centaines de tumeurs grisâtres, de consistance ferme et uniforme ; dans le cœur, en particulier dans l'oreillette et le ventricule droits, de nombreux néoplasmes semblables, en saillie sur l'endocarde ; dans la région cervicale, deux tumeurs thyroïdiennes arrondies, dures, marbrées sur la coupe et ossifiées par places.

Les caractères histologiques de ces tumeurs étaient ceux du sarcome. Les tumeurs thyroïdiennes offraient un cachet d'ancienneté permettant d'affirmer qu'elles étaient primitives.

La généralisation s'est opérée par la voie veineuse. Il est digne de remarque que l'oreillette et le ventricule droits étaient le siège d'altérations particulièrement profondes.

41. — *Note sur le zoo-cautère (Thermo-cautère modifié).*

(*Ibid.*, avril 1893.)

42. — *Sur l'hypertrophie de la prostate chez le chien.*

(*Ibid.*, juillet 1893.)

J'appelle l'attention sur la fréquence, chez les vieux chiens, de l'*hypertrophie de la prostate* et de la *prostatite chronique*, affections qui provoquent des troubles habituellement rapportés à une cons-

tipation rebelle. Relation de deux observations de *kystes prostatiques* simulant la hernie vésicale. Signes diagnostiques.

43. — La castration du cheval cryptorchide. *In-8° de 56 pages, avec 11 figures dans le texte.* 1893.

(Traduit en allemand par le Dr Fröhner, professeur à l'École vétérinaire de Berlin.)

Dans la première partie de ce travail, j'étudie les causes de la cryptorchidie, les modalités qu'elle offre chez le cheval (monorchidie ou cryptorchidie inguinale, inguino-abdominale, abdominale), les caractères et le diagnostic de ces modalités, les indications de l'intervention et la préparation de l'animal.

Lorsque le testicule est en ectopie inguinale, l'ablation n'en est guère plus difficile que dans la castration ordinaire. Mais quand il est retenu dans l'abdomen, l'opération est plus délicate et plus périlleuse. Il faut introduire dans le ventre les doigts ou la main tout entière, et la recherche de la glande spermatique est quelquefois fort laborieuse. Appendue à un long frein séreux tendu de la région sous-lombaire à la vessie, parallèlement à la ligne médiane, elle est ordinairement très petite et flasque, prolongée en arrière par l'épididyme déroulé, dont la queue peut être à 12, 15 centimètres de la glande, et par le canal déférent qui longe le bord inférieur du ligament suspenseur. Souvent elle est mêlée aux circonvolutions intestinales, et parfois elle est si atrophiée que des doigts exercés la méconnaissent.

Trois procédés principaux ont été préconisés, qui permettent de découvrir et d'exciser, par des voies différentes, le testicule retenu dans l'abdomen. On peut l'atteindre : 1° à la faveur d'une incision faite dans le flanc (procédé ancien) ; 2° en creusant avec la main l'interstice inguinal dans toute sa hauteur et en perforant le péritoine au fond de cet interstice (procédé belge); 3° en traversant la paroi abdominale au niveau ou au voisinage de l'anneau inguinal inférieur (procédé danois).

Je décris ces procédés en insistant sur l'importance capitale d'une rigoureuse asepsie de la région, des instruments et des mains. J'expose avec les détails qu'il comporte, le *procédé belge*, le seul usité par les rares vétérinaires français qui pratiquaient alors la castration des cryptorchides. Dans le but de répandre cette opération, considérée comme dangereuse et d'exécution très difficile, j'étudie avec soin la topographie de la région inguinale, en ajoutant à mon texte quatre figures originales qui montrent la disposition et les rapports des couches anatomiques de cette région. Viennent ensuite la technique et le pansement. Un dernier chapitre est consacré aux accidents qui peuvent survenir et aux moyens d'y remédier.

44. — *Castration d'un cheval cryptorchide par le flanc.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, juillet 1893.)

Cette observation est précédée de remarques sur la cicatrisation des plaies chez les animaux domestiques en général, et chez le cheval en particulier. Aux auteurs qui publient comme faits extraordinaires des exemples de *cicatrisation adhésive*, je rappelle que celle-ci a été souvent obtenue, chez le cheval, longtemps avant l'antisepsie; qu'elle était bien connue de l'auteur des articles vétérinaires du premier *Dictionnaire des sciences médicales* (1821-1826); que la preuve a d'ailleurs été faite, dès le début de la méthode antiseptique, que les tissus du cheval — de l'animal dont « l'aptitude pyogénique est si développée » — se comportent, dans les traumas, comme les tissus des autres animaux. « Cette preuve, Lister nous l'a donnée — il y a de cela plus de vingt ans — le jour où, expérimentant ses ligatures aseptiques sur la carotide du cheval, il a constaté que les liens se résorbaient et la plaie opératoire se fermait par première intention.

« Chez les sujets des diverses espèces domestiques, toute plaie opératoire dans laquelle l'infection n'est pas produite avant, pendant ou après l'action chirurgicale, et dont les lèvres sont exactement affrontées, se cicatrise par réunion immédiate. Peu importe qu'elle siège sur la tête, le tronc ou les membres, dans la gouttière jugulaire ou la région inguinale, qu'elle intéresse une ou plusieurs couches de tissus : le résultat est le même dans tous les cas. »

45. — *Épithéliome de la mamelle chez une jument.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, novembre 1893.)

46. — *Tumeur de l'anus chez le cheval. Ablation. Guérison.*

(*Ibid.*, novembre 1893.)

Il s'agit d'un jeune pur sang atteint d'une tumeur anale sous-muqueuse, circulaire, disposée en plaque et rendant la défécation difficile au point que parfois, pour mettre fin à de vains efforts expulsifs, on devait vider le rectum. Ce cheval était considéré comme incurable. Je proposai l'ablation de la tumeur et je pus en faire l'excision totale ; sa structure était celle du fibro-sarcome. — Le résultat thérapeutique a été très satisfaisant.

47. — *Fistules cervicales tuberculeuses chez le chien.*

(*Ibid.*, décembre 1893.)

Présentation à la *Société centrale de médecine vétérinaire* d'un chien atteint de fistules tuberculeuses du cou, et dont le maître venait de mourir phtisique. Le pus recueilli à ces fistules contenait de nombreux bacilles. — L'examen du thorax révélait en outre l'existence de lésions pleuro-pulmonaires.

Une injection de 10 centigrammes de tuberculine provoqua une hyperthermie de 2°1 (38°4-40°5) ; moins de trois heures après l'injection, le thermomètre accusait une élévation de température de 1°9.

Chez le chien, les phénomènes réactionnels provoqués par la tuberculine, en particulier l'hyperthermie, apparaissent plus vite que chez les grands animaux.

48. — De l'ovariotomie chez la jument et chez la vache. — *In-8° de 48 pages, avec 11 figures dans le texte.* 1893.

(Traduit en allemand par le Dr Fröhner, professeur à l'École vétérinaire de Berlin.)

A propos de l'histoire de l'ovariotomie chez les grandes femelles domestiques, je rapporte plusieurs observations personnelles établissant que l'on a fort exagéré le degré d'irritabilité du péritoine des solipèdes. Sous le couvert de l'asepsie, l'opération peut être faite sans danger de complications infectieuses, aussi bien chez la jument que chez la vache. J'en précise les indications. Un chapitre avec sept figures originales est consacré à l'anatomie des organes génitaux de la jument et de la vache.

Deux méthodes opératoires principales ont été préconisées : dans l'une, la plus ancienne, on atteint les ovaires en pratiquant la laparotomie à la partie supérieure du flanc ; dans l'autre, on arrive à ces organes par une incision faite au plafond du vagin. La méthode vaginale comprenait deux procédés : celui de Charlier, qui nécessitait un outillage encombrant; celui de Colin, plus simple, mais exigeant encore des instruments spéciaux.

Je montre que, chez la jument comme chez la vache, l'ovariotomie peut toujours être facilement effectuée à l'aide de deux instruments faisant partie de l'outillage ordinaire du praticien : l'*écraseur de Chassaignac* et le *bistouri à lame cachée* ou *à curseur*.

Je décris, avec les développements qu'il comporte, le manuel de l'ovariotomie ainsi pratiquée chez la jument et chez la vache. Voici comment je procède :

Sur la paroi supérieure du vagin, à 2-3 centimètres au-dessus du col, je fais, avec le bistouri, une étroite *ponction* permettant l'introduction de l'index dans la cavité péritonéale. J'y engage ensuite deux doigts, qui, écartés avec assez de force, déchirent les tuniques du vagin, autant que possible sur la ligne médiane. J'agrandis l'ouverture jusqu'à ce qu'elle permette le libre passage de l'index et du médius (chez la vache) ou de la main (chez la jument). — L'*incision* des parois

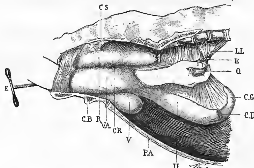


Fig. 3. — Coupe antéro-postérieure de la cavité abdominale et du bassin, faite un peu à droite de la ligne médiane (jument). — Ovariotomie. — *Deuxième temps :* Ablation de l'ovaire gauche.

O, ovaire; LL, ligament large; U, utérus; VA, vagin; CD, corne droite coupée; CG, corne gauche; R, rectum; V, vessie; CR, cul-de-sac recto-vaginal; CS, cul-de-sac supérieur.

vaginales, conseillée par tous les auteurs, expose à la section d'une branche de l'artère vaginale et — quand l'opérée se livre à des mouvements désordonnés — à la blessure de l'aorte ou de l'une de ses branches terminales.

Chez la vache, les deux ovaires sont successivement amenés dans le vagin et excisés. — Chez la jument, il est indispensable d'introduire la main et une partie de l'avant-bras dans la cavité péritonéale, d'y faire pénétrer l'écraseur et d'amputer les ovaires *in situ* (fig. 3).

Je mentionne une première série de dix-huit ovariotomies *chez la jument*, sans mort, sans complication infectieuse.

Dans un dernier chapitre, j'étudie les accidents qui peuvent survenir au cours de l'opération et les complications post-opératoires.

49. — *Articles* Ulcération *et* Ulcères *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XXII, p. 128-136, 1894.)

50. — *Article* Uretère *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XXII, p. 144-146, 1894.)

51. — *Article* Utérus (*anatomie, pathologie, chirurgie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XXII, p. 190-233, 1894.)

52. — *Article* Vagin (*anatomie et pathologie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XXII, p. 286-301, 1894.)

53. — *Article* Veines (*anatomie, pathologie, chirurgie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XXII, p. 380-433, 1894.)

54. — *Article* Vulve (*anatomie et pathologie*) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XXII, p. 664-669, 1894.)

55. — *Sur les phénomènes trophiques et les accidents consécutifs aux névrotomies chez le cheval.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, juillet 1894.)

Présentation de photographies montrant des altérations inflammatoires graves survenues à un pied antérieur plusieurs mois après la névrotomie plantaire au-dessus du boulet, et sans l'intervention d'aucun trauma pénétrant ou infectieux. Fait intéressant au point de vue de l'histoire des trophonévroses inflammatoires.

Aux partisans de l'innocuité des résections nerveuses, j'oppose, avec ce fait, ceux — relatés par les médecins et les expérimentateurs — dans lesquels on a constaté, soit des phénomènes trophiques, soit des phlegmasies ulcéreuses ou gangreneuses.

56. — *Pseudo-luxation de la rotule chez le cheval. Desmotomie.*

(*Ibid.*, novembre 1894.)

Chez le cheval, la pseudo-luxation rotulienne — l'accrochement de cet os sur la table de la trochlée fémorale — disparaît d'ordinaire au bout de quelques mois, sous l'influence de frictions vésicantes ou de la cautérisation. Dans les cas rebelles, la section du ligament tibio-rotulien interne (Bassi) est l'intervention de choix.

Consulté pour un jeune cheval de course atteint depuis un an de pseudo-luxation rotulienne irréductible — cheval considéré comme incurable et dont on avait conseillé l'abatage, — je proposai la section du ligament tibio-rotulien interne. *L'opération donna la guérison immédiate, complète et définitive.* L'animal, fort amaigri, se rétablit très vite. Au bout de deux mois, il faisait le kilomètre en deux minutes. Quatre mois plus tard, courant sur l'hippodrome de Vincennes, il arriva premier, battant huit concurrents.

Il y a quelques mois, M. Nocard m'a procuré l'occasion de faire une seconde fois cette opération sur un cheval également considéré comme incurable et abandonné à l'École d'Alfort. Sur lui aussi, la guérison a été immédiate et définitive (juin 1896).

57. — *Sur les concrétions des poches gutturales chez le cheval.*

(*Ibid.*, mai 1895.)

58. — *Sur l'arthrite déformante.*

(*Ibid.*, mai 1895.)

Présentation de pièces et de photographies montrant de remarquables lésions d'arthrite sèche de la jointure fémoro-tibio-rotulienne. J'appelle l'attention sur la fréquence, chez le cheval et chez le chien, de cette localisation de l'arthrite déformante. Chez le cheval, *elle se double assez communément d'hydarthrose ;* aussi, dans les premiers temps, est-elle souvent prise pour une simple hydropisie synoviale. J'insiste sur l'importance du diagnostic différentiel. Tandis que la ponction et le lavage de la jointure ou la cautérisation donnent de bons résultats dans le cas d'hydarthrose, ces moyens échouent lorsqu'il y a arthrite déformante. Chez le chien, celle-ci est généralement rencontrée sur des sujets rhumatisants ou tuberculeux.

59. — *Sur la clitoridectomie.*

(*Ibid.*, juin 1895.)

L'ovariotomie est l'opération indiquée pour combattre la « nymphomanie » chez la jument et chez la vache. Grâce à l'asepsie, elle peut être pratiquée, même chez la jument, avec une sécurité presque absolue (V. p. 12), mais sur une partie des opérées, les troubles génésiques, la propension à ruer et à mordre, continuent aussi accusés qu'avant l'ablation des ovaires. Chez ces femelles châtrées, si la persistance de la nymphomanie est sous la dépendance d'influences multiples, il semble que parfois le *clitoris* joue un rôle dans cette persistance. Quelques observations témoignent même que la seule excision du clitoris a fait disparaître la nymphomanie.

Je relate un cas de ce genre ; je décris la technique de la clitoridectomie. Depuis cette communication, j'ai fait plusieurs fois, avec un succès thérapeutique complet, l'ablation du clitoris sur des juments nymphomanes.

60. — *Calculs vésicaux du cheval. Uréthrotomie et lithotritie.*

(*Ibid.*, novembre 1895.)

Présentation de calculs vésicaux. Relation d'une opération de lithotritie montrant que la ténette broyeuse de Bouley est trop faible pour écraser certains calculs du cheval.

61. — *Arthrite tuberculeuse chez le chien.*

(*Ibid.*, novembre 1895.)

Premier exemple d'arthrite bacillaire spontanée du chien. La jointure fémoro-tibiale droite offrait les altérations de l'arthrite déformante; mais, au niveau de ses culs-de-sac, la synoviale était couverte de fongosités; la synovie était rougeâtre, purulente. La matière obtenue par le grattage des fongosités était riche en bacilles.

62. — *Castration des chevaux cryptorchides par le procédé danois modifié.*

(*Ibid.*, octobre 1895.)

La castration des chevaux cryptorchides par le *procédé belge* apparaît à la généralité des vétérinaires comme une opération difficile et dangereuse. La manœuvre la plus délicate — la canalisation de l'interstice inguinal et la perforation du péritoine près de la voûte lombaire — se fait *dans la nuit*, et les raticiens qui assistent à l'opération, désireux de pouvoir ensuite l'effectuer, ne se

rendent bien compte que d'une chose, — que l'avant-bras de l'*exécutant* est engagé profondément dans l'interstice inguinal. Aussi cette opération ne s'est-elle guère répandue.

Inusité en France avant mes publications, le procédé danois m'a paru avoir sur le précédent



Fig. 4. — Castration du cheval cryptorchide. — *Premier temps :* Incision des couches qui recouvrent l'anneau inguinal inférieur.

plusieurs avantages. Je l'ai étudié, j'en ai modifié la technique, et aujourd'hui la castration des chevaux cryptorchides, qui était chez nous l'apanage de quelques-uns, est à la portée de tous les vétérinaires.

Voici les principaux actes de l'opération que j'ai décrite :

Aseptiser la région inguinale et prendre toutes les précautions requises pour éviter l'infection de la plaie. Découvrir l'anneau inguinal en divisant sur son grand axe, dans une étendue de 12

à 15 centimètres, la peau et les fascia aponévrotiques sous-cutanés. Après s'être assuré que le testicule n'a pas franchi l'anneau inguinal supérieur, inciser l'aponévrose du grand oblique au niveau de la commisure externe de l'anneau inférieur, perpendiculairement à la ligne médiane, sur une longueur de 5 à 6 centimètres, et découvrir largement le muscle petit oblique. Avec une lame métallique à bords mousses, perforer dans le sens des fibres de l'ilio-abdominal, à 4-5 centimètres de la commissure externe de l'anneau inguinal inférieur, les couches profondes de la paroi abdominale. — Engager dans la perforation l'index et le médius ; explorer les environs de l'anneau inguinal supérieur : d'ordinaire, on perçoit presque immédiatement le testicule, l'épididyme ou le cordon ; si l'on ne trouve rien, un aide doit engager la main dans le rectum et faire une « battue » de la région prépubienne. — Sortir le testicule, lier à la soie la portion



Fig. 5. — Perforation des plans profonds de la paroi abdominale, pratiquée dans la direction des fibres du petit oblique. — Testicule.

vasculaire du cordon, couper celui-ci et rentrer le moignon dans l'abdomen. Occlure la plaie du petit oblique par un point à la soie. Pansement à la gaze plissée pour assurer le drainage. Suturer la peau à la soie ou au crin de Florence et recouvrir la couture d'une couche de collodion iodoformé.

Si la cryptorchidie est double, retourner le cheval et faire la même opération du côté opposé.

A tous les points de vue, ce procédé mérite la préférence. Plus simple, plus *chirurgical* que les autres, il n'expose à aucun péril quand il est exécuté par une main habile et aseptique.

63. — *Sur les tumeurs des poches gutturales. Remarques sur la ponction de ces poches.*

(*Ibid.*, avril 1896.)

Communication de deux cas de collection purulente des poches gutturales, déterminée par des tumeurs (épithéliome et sarcome) qui avaient envahi ces poches.

Lors de collection purulente des sacs gutturaux, il importe d'établir si cette collection est *essentielle* ou *déterminée par un néoplasme*. Cette précision dans le diagnostic exige que la ponction soit faite sur la partie supérieure du sac malade (opérations de Chabert et Fromage ou de Dieterichs). Les autres procédés opératoires, auxquels on tend aujourd'hui à accorder la préférence, ne permettent qu'une exploration incomplète.

64. — **Traité de thérapeutique chirurgicale des animaux domestiques.** — ***Publié en collaboration avec M. Almy, chef des travaux de chirurgie à l'École d'Alfort. Tome I, grand in-8° de 630 pages, avec 118 figures dans le texte. 1895.***

(Traduit en anglais par le Dr Liautard, directeur du Collège vétérinaire de New-York, et en italien sous les auspices du Dr Bassi, directeur de l'École vétérinaire de Turin.)

Nous avons donné à ce livre le titre de *Traité de thérapeutique chirurgicale*, parce que nous avons eu surtout en vue le traitement des maladies qui y sont étudiées. Mais aucun ouvrage complet de pathologie chirurgicale vétérinaire n'ayant paru chez nous depuis près d'un demi-siècle, nous avons dû, pour les principales de ces maladies et pour celles qui sont peu ou mal connues, considérer aussi sommairement l'étiologie, la pathogénie, le diagnostic et le pronostic.

Nous avons étudié dans l'ordre suivant les matières du tome I :

I. Chirurgie générale. — *Moyens de contention des animaux. — Anesthésie. — Antisepsie et asepsie chirurgicales. — Hémostase. — Cautérisation.*

II. Maladies communes a tous les tissus. — *Inflammation. — Abcès. — Gangrènes. — Ulcères. — Fistules. — Corps étrangers. — Lésions traumatiques et leurs complications. — Cicatrices. — Mycoses. — Maladies virulentes. — Tumeurs.*

III. Maladies des tissus et affections des membres. — *Peau et tissu cellulaire. — Bourses séreuses. — Muscles. — Tendons et synoviales tendineuses. — Aponévroses. — Artères. Veines. Lymphatiques. — Nerfs. — Os. — Articulations.*

Nous avons emprunté aux plus récents ouvrages de chirurgie de l'homme les interventions qui peuvent être appliquées avec profit chez les animaux; nous avons surtout mis à contribution les *Traités de chirurgie* publiés sous la direction de MM. Duplay et Reclus, Le Dentu et Delbet, le *Traité de Thérapeutique chirurgicale* de MM. Forgue et Reclus, les *Éléments de Pathologie chirurgicale générale* de M. Terrier. — A côté des procédés thérapeutiques modernes, nous en avons décrit d'autres, quelque peu primitifs, mais dont le vétérinaire doit souvent se contenter, surtout dans la pratique rurale.

Tous les chapitres importants sont accompagnés de la bibliographie française et étrangère.

Le tome II, consacré aux maladies des régions, paraîtra en 1897. Les matières en seront groupées sous les titres suivants : *Maladies de la tête et du rachis. — Maladies de l'encolure. — Maladies du thorax. — Maladies de l'abdomen. — Maladies de la queue. — Maladies du pied.*

65. — *Sur la rhino-laryngoscopie chez le cheval.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, juin 1896.)

66. — *Les tumeurs des sinus chez le cheval (Leçon clinique).*

(*American veterinary Review*, juillet 1896.)

Dans cette leçon, j'expose les symptômes et la marche des néoplasmes qui se développent dans les sinus du cheval. J'insiste sur les signes diagnostiques des *tumeurs bénignes* et des *tumeurs malignes*. Je précise les conditions de l'intervention chirurgicale : les cas où l'on doit opérer et ceux où il convient de s'abstenir.

67. — *Collaboration au* Traité international de chirurgie et d'obstétrique vétérinaires *publié par le Dr Bayer, directeur des études à l'Institut vétérinaire de Vienne, et le Dr Fröhner, professeur à l'École vétérinaire de Berlin.* (*Édit.* Braumüller. Vienne et Leipzig.)

J'ai rédigé pour le tome III de cet ouvrage, les articles suivants :
I. *Nez, Cavités nasales* et *Sinus* (Pathologie et chirurgie).
II. *Trompe d'Eustache* et *Poche gutturale* (Pathologie et chirurgie)
III. *Oreille* (Pathologie et chirurgie).

68. — *Article* Antisepsie et Asepsie *du* Dictionnaire vétérinaire. (Supplément.)

II

PATHOLOGIE INTERNE ET MALADIES PARASITAIRES

69. — *Applications de l'ésérine à la thérapeutique vétérinaire.*

(*Archives vétérinaires*, septembre 1884.)

Seize observations confirmant l'action salutaire des injections hypodermiques de sulfate d'ésérine dans la thérapeutique des indigestions et de la « congestion intestinale » du cheval (Dieckerhoff, Nocard). Je conseille l'emploi de ce sel à petites doses dans les cas d'atonie intestinale, chez le cheval, et de constipation opiniâtre, chez le chien. Plus tard j'ai recommandé les doses fortes d'ésérine (0 gr,06 à 0 gr,12 suivant la taille des malades) pour combattre la congestion intestinale, et les petites doses répétées (0gr,03 à 0gr,05) dans les cas d'indigestion stomacale ou intestinale du cheval.

70. — *Rupture de l'aorte postérieure chez le cheval.*

(*Ibid*, décembre 1884.)

71. — *Observations de pathologie aviaire. Tuberculose et diphtérie.*

(Mémoire lu à la *Société centrale de médecine vétérinaire*, janvier 1886.)

Observations de corps étrangers du tube digestif, d'affections du cœur, de cancer généralisé. M'appuyant sur les travaux de MM. Cornil et Mégnin, de M. Nocard, et sur un total de 650 autopsies de sujets appartenant aux diverses espèces aviaires, je fais ressortir la fréquence relative de la tuberculose et de la diphtérie dans ces espèces.

72. — *Sur les alcaloïdes administrés en injections hypodermiques.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, novembre 1886.)

Note dont le but était d'appeler l'attention des vétérinaires sur les avantages de l'emploi des alcaloïdes en injections hypodermiques. Indications et doses des principaux alcaloïdes (aconitine, atropine, ésérine, morphine, pilocarpine, strychnine, vératrine).

73. — *Deux observations d'endocardite chronique chez le cheval.*

(Note lue à la *Société centrale de médecine vétérinaire*, novembre 1886.)

74. — *Étude sur la chorée du diaphragme.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, novembre 1887.)

Relation de deux des observations que j'avais recueillies sur cette affection, encore désignée sous les noms de *palpitations du cœur*, de *palpitations* ou de *pulsations abdominales*. J'en trace le tableau clinique. Je montre qu'elle n'implique l'existence d'aucune cardiopathie, et qu'elle consiste essentiellement en des contractions spasmodiques du diaphragme, déterminées le plus souvent par le surmenage.

75. — *Article* Polyurie (Diabète insipide *et* diabète sucré) *du* Dictionnaire vétérinaire.

(T. XVII, 489-512, 1887.)

76. — *Teigne faveuse chez le chien.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, novembre 1887.)

Exemple de teigne faveuse développée à la suite du tondage.

77. — *Remarquable cas de symphyse pleurale tuberculeuse chez une vache.*

(*Ibid.*, mai 1889.)

78. — *Deux observations de rupture de l'aorte primitive chez le cheval.*

(*Ibid.*, février 1890.)

79. — *Tuberculose d'origine alimentaire chez une chatte.*

(*Ibid.*, février 1890.)

Chatte de quatre ans, morte de tuberculose généralisée. La voie d'introduction des bacilles était indiquée par deux volumineuses adénopathies mésentériques paracæcales.

80. — *Note sur la tuberculose du chien.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, janvier 1891. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

81. — *Observation de tuberculose généralisée chez le chien.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, avril 1891.)

82. — *Nouveaux cas de tuberculose du chien observés à la clinique d'Alfort.*

(*Ibid.*, novembre 1891.)

Je décris les caractères macroscopiques ordinaires des lésions tuberculeuses pulmonaires ; je relate un cas d'association du cancer et de la tuberculose ; je signale la fréquence de la pleurésie chez les chiens tuberculeux.

83. — *Endocardite valvulaire et myocardite chroniques chez un cheval.*

(*Ibid.*, février 1891.)

84. — *Troubles circulatoires et goitre chez un cheval. Maladie de Basedow.*

(*Ibid.*, février 1892.)

Parmi les symptômes observés sur ce malade, trois m'avaient frappé : les *palpitations*, le *pouls bondissant* et l'*hypertrophie des glandes thyroïdes*. Bien que la *saillie anormale* des globes oculaires fit défaut, je crus avoir affaire à une forme fruste de la maladie de Basedow. Le cheval était cachectique ; il succomba au bout de quelques jours. Le cœur n'offrait pas de lésions donnant l'explication des troubles vasculaires notés pendant la vie.

Je mentionne les observations de Jewsejenko et de Röder, établissant l'existence, chez le cheval, le bœuf et le chien, de la maladie de Basedow, caractérisée par sa triade symptomatique.

85. — *Sur la lymphadénie chez le chien.*

(*Ibid.*, avril 1892.)

Observations de lymphadénie du chien : deux cas d'adénie, deux autres de lymphadénie splénique et hépatique.

Les formes aleucémiques sont de beaucoup les plus fréquentes dans cette espèce. Je n'ai jamais constaté de leucémie avancée, de ces cas où le dénombrement des globules accuse les proportions de 1 leucocyte pour 30, 20, 10 hématies.

Depuis 1892, j'ai vu, dans mon service, huit nouveaux exemples de lymphadénie du chien. Le plus intéressant a été communiqué par M. Almy à la *Société centrale de médecine vétérinaire*.

Avec M. Charrin, dans les lésions que nous avons étudiées, nous avons toujours décelé le *staphylococcus aureus* ou l'*albus*.

86. — *Endocardite valvulaire chez une chèvre.*

(*Ibid.*, avril 1892.)

87. — *Sur la maladie de Bright chez le chien.*

(*Ibid.*, avril 1892.)

Présentation des reins de deux chiens atteints de néphrite chronique interstitielle. Étude histologique des altérations.

88. — *Observations de cancer chez le chien.*

(*Ibid.*, mai 1892.)

89. — *Sur la tuberculose du chien.*

(*Ibid.*, juin 1892.)

Cas de pleurésie dont la nature tuberculeuse a été établie par l'inoculation au cobaye du liquide extrait par la thoracentèse. — Présentation de l'épiploon d'un chien mort de tuberculose généralisée. Cette membrane, considérablement hypertrophiée, offrait les caractères macroscopiques du sarcome.

90. — *Sur la tuberculose du cheval.*

(*Ibid.*, décembre 1892.)

Présentation de pièces provenant d'un cheval mort de tuberculose généralisée. La calcification

des lésions tuberculeuses, si fréquente chez les bovidés, est rare chez le cheval. Dans le cas dont il s'agit, la rate renfermait une infinité de granulations et de volumineux îlots tuberculeux jaunâtres, durs, crétacés. De larges plaques athéromateuses se remarquaient sur les parois du tronc aortique et de l'aorte postérieure. Elles relevaient sans doute de la tuberculose, mais je n'y ai pas trouvé de bacilles et l'inoculation au cobaye est restée stérile.

91. — *De l'insuffisance aortique chez le cheval. (Leçon clinique.)*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, septembre 1892.)

Chez le cheval, l'insuffisance aortique est de beaucoup la plus fréquente des cardiopathies (Nocard). Reliquat de processus infectieux au cours desquels l'endocarde a été vulnéré, les altérations qui la déterminent sont ordinairement consécutives aux pneumonies ou à l'influenza, plus rarement au rhumatisme.

J'insiste sur ses deux grands signes cliniques — le souffle diastolique et le pouls bondissant — qui permettent toujours d'établir facilement le diagnostic.

Pronostic et traitement.

92. — *Influenza ou fièvre typhoïde bénigne. (Leçon clinique.)*

(*Ibid.*, octobre 1892.)

Étude clinique basée sur huit observations recueillies dans mon service. La maladie du cheval désignée sous les noms d'*influenza*, de *fièvre typhoïde*, n'a rien de commun avec les affections de l'espèce humaine dénommées par les mêmes expressions.

Elle ne cause généralement qu'une faible mortalité. Elle peut cependant donner lieu à des complications intestinales, pulmonaires, cardiaques ou encéphaliques. Dans les écuries populeuses, parfois elle sévit en même temps que la *pneumonie contagieuse* ou la *pneumo-entérite des fourrages*.

Symptomatologie, diagnostic, pronostic et traitement.

93. — *Strongylose du cœur et du poumon chez un chien.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, mai 1892. — Avec M. Railliet.)

94. — *Thrombose parasitaire de l'artère coronaire gauche ; endocardite et myocardite chroniques chez un âne.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, janvier 1893.)

Depuis quinze mois, cet animal appartenait à la personne chez laquelle il a succombé. Il n'avait manifesté aucun symptôme pouvant faire soupçonner l'existence d'une affection viscérale grave. Un matin, on le trouva mort dans sa stalle.

L'autopsie révéla des lésions cardiaques anciennes : endocardite chronique avec large insuffisance aortique ; myocardite fibreuse ; — thrombose de l'artère coronaire gauche ; près de son origine, ce vaisseau était le siège d'un anévrysme provoqué par des sclérostomes.

95. — *Sur la pathogénie de l'ascite chez le chien.*

(*Ibid.*, mars 1893.)

Dans cette note, résumant 28 observations, toutes avec autopsie, je montre que, chez le chien, l'ascite est bien plus souvent déterminée par les affections du cœur que par celles du foie. Ordinairement elle est symptomatique de lésions tuberculeuses du péricarde ou des plèvres.

Quand l'ascite est liée à la pleurésie ou à la péricardite simples, je ponctionne la plèvre ou le péricarde suivant la technique préconisée pour l'homme par M. Dieulafoy. Une seule ponction peut donner la guérison.

96. — *Remarquable cas de tuberculose des ganglions bronchiques chez le chien.*

(*Ibid.*, mars 1893.)

L'extrême maigreur du malade fit soupçonner la tuberculose. Diagnostic établi par l'emploi de la tuberculine.

97. — *Sur la tuberculose du chien.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, mars 1893.)

Considérations sur un ensemble de 27 observations de tuberculose. Présentation de pièces montrant les caractères des principales localisations de l'infection tuberculeuse chez le chien.

98. — *Pleuro-pneumonie tuberculeuse du chat. Diagnostic par l'inoculation.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, mars 1893.)

Observation d'un chat atteint de pleurésie double et considéré comme suspect de tuberculose. Thoracentèse. Injection au cobaye, dans le péritoine, de quelques centimètres cubes du liquide extrait. Résultat positif.

99. — *Sur les myocardites aigues du cheval.*

(*Ibid.*, juillet 1893.)

De nombreux faits cliniques, en particulier ceux relatés par MM. Leblanc et Trasbot, ont permis de tracer une bonne description de l'endocardite et de la péricardite chez les animaux domestiques. Mais les publications vétérinaires ne renferment que de très rares documents sur les myocardites. Cependant celles-ci sont communes ; j'en ai observé de nombreux cas sur le cheval et le chien. Si elles passent méconnues, c'est parce que, presque toujours, elles représentent des affections secondaires apparaissant au cours des maladies infectieuses, des pneumonies en particulier, et l'attention du praticien étant fixée sur l'affection primitive, tous les symptômes sont rapportés à celle-ci. Aussi, en général, les myocardites aiguës ne sont-elles constatées qu'après la mort. Elles peuvent passer inaperçues même à l'autopsie. Les recherches de M. Hayem ont appris, en effet, que les formes peu avancées de la dégénérescence du myocarde ne sont exprimées par aucun caractère macroscopique saillant.

Je communique les deux plus intéressantes des observations de myocardite aiguë recueillies sur les malades de mon service, en présentant des pièces sur lesquelles les lésions de cette affection sont remarquablement accusées. Je décris les altérations macroscopiques et microscopiques qu'offre le myocarde. Je rappelle que les myocardites relevant d'une même infection peuvent être fort diversifiées; qu'un même micro-organisme peut provoquer, selon les cas, les formes parenchymateuse ou interstitielle, les dégénérescences vitro-caséeuse, amyloïde ou graisseuse (Charrin).

Symptomatologie des myocardites aiguës du cheval. Indications thérapeutiques.

100. — *Deux cas de tuberculose scléreuse végétante des bronches, de la trachée et du larynx chez le chien.*

(*Ibid.*, juillet 1893.)

Je décris une forme de tuberculose des voies respiratoires caractérisée par des végétations de la muqueuse des bronches, de la trachée, du larynx, lésions offrant les caractères macroscopiques du sarcome.

101. — *Sur la tuberculose des reins et de la prostate chez le chien.*

(*Ibid.*, juillet 1893.)

Fait clinique prouvant que le chien tuberculeux peut, par ses urines, semer les bacilles dans les lieux où il séjourne. Sur l'animal objet de cette observation, la couche corticale des deux reins était presque entièrement détruite par les tubercules; la prostate, farcie de granulations, avait son lobe droit creusé d'une caverne. L'urine était purulente; les bacilles y existaient en grand nombre.

102. — *Forme atypique de la tuberculose du foie chez un chien.*

(*Ibid.*, décembre 1893.)

Très volumineux, le foie était déformé par cinq tumeurs de couleur blanc jaunâtre dans la plus grande partie de leur surface, sillonnées d'arborisations vasculaires sur leur contour, ramollies et obscurément fluctuantes vers leur sommet, kystiques dans leur partie centrale. Deux de ces masses tuberculeuses avaient le volume du poing de l'homme; la plus grosse, de forme ovoïde, mesurait 18 centimètres dans son grand axe, 9 dans l'autre et 30 de circonférence.

Tous les autres viscères étaient indemnes.

103. — La tuberculose du chien. *In-8° de 75 pages, avec 16 figures dans le texte.* 1893.

(Traduit en allemand par le Dr Fröhner, professeur à l'École vétérinaire de Berlin. Publié dans le *Recueil de médecine vétérinaire russe* de Varsovie.)

Dans ce travail, je donne de la tuberculose du chien une description basée sur 40 observations recueillies dans mon service et sur les faits déjà publiés tant en France qu'à l'étranger. (Nocard, Bang et Jensen, Fröhner, Eber.)

Jusqu'en ces derniers temps, la tuberculose du chien a été considérée comme une affection extrêmement rare, parce qu'on n'en connaissait ni les caractères anatomo-pathologiques habituels, ni les formes insolites.

Comme dans les autres espèces animales, l'infection s'opère surtout par les voies digestives et par les voies respiratoires. Chez la grande majorité des chiens phtisiques, les poumons sont le siège de lésions graves. Sur 33 des 40 sujets que j'ai autopsiés, ces organes étaient altérés; chez la plupart, ils étaient profondément atteints, et l'examen comparatif des diverses altérations viscérales portait à croire qu'ils avaient été frappés en premier lieu. Des expériences ont d'ailleurs établi que l'infection se produit avec une extrême facilité par la muqueuse respiratoire.

Je signale la fréquence de la tuberculose sur les chiens des restaurateurs, cafetiers ou marchands de vin, — chiens qui vivent dans des locaux où fréquemment le sol est souillé de crachats bacillaires.

Je décris plus complètement et plus exactement qu'on n'avait pu le faire jusque-là les symptômes de la *tuberculose chronique* à ses divers stades, et ceux qui dénoncent les principales complications pouvant survenir au cours de la maladie.

Pour les 40 cas de tuberculose que j'ai recueillis, voici la fréquence des principales localisations :

poumons, 33 cas; plèvres, 25; ganglions trachéo-bronchiques et médiastinaux, 25; péricarde, 8 : cœur, 3; foie, 24; reins, 17; rate, 3; muqueuse intestinale, 5; ganglions mésentériques, 10; péritoine, 12.

Dans le poumon, on rencontre des lésions analogues à celles de la tuberculose pulmonaire de l'homme: granulations, tubercules, îlots tuberculeux creusés d'une caverne centrale, pneumonie

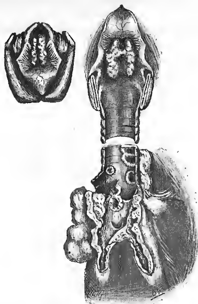


Fig. 6. — Tuberculose végétante des bronches, de la trachée et du larynx.

caséeuse ou œdémateuse. Les altérations des bronches, de la trachée ou du larynx sont exceptionnelles; elles peuvent revêtir la forme végétante (fig. 6).

La *tuberculose des ganglions trachéo-bronchiques et médiastinaux* est très commune. Habituellement ces ganglions se présentent sous l'aspect de tumeurs volumineuses, blanchâtres, régulières ou bosselées, tantôt de consistance fibreuse uniforme (fig. 7), tantôt parsemées d'îlots caséeux ou crétacés, tantôt enfin ramollies, caverneuses, kystiques.

Les deux grandes séreuses thoracique et abdominale peuvent être envahies simultanément ou

successivement ; parfois l'une d'elles seulement est atteinte, et le plus souvent c'est la plèvre. Chez le chien, la pleurésie est une complication fort commune de la tuberculose. Mes recherches ont



Fig. 7. — Adénopathie trachéo-bronchique tuberculeuse.

établi que, dans cette espèce, la plupart des phlegmasies pleurales sont tuberculeuses.

Les lésions bacillaires du *péricarde* et du *cœur* sont plus fréquentes que chez les autres animaux. On rencontre tantôt la péricardite sèche avec symphyse cardiaque, tantôt les formes séro-fibrineuse ou hémorrhagique. Lors de tuberculose du cœur, le myocarde est parsemé d'îlots blanchâtres, développés surtout dans sa couche superficielle, mais qui le pénètrent plus ou moins profondément et parfois en occupent toute l'épaisseur. Même quand le myocarde est le siège d'altérations considérables, il est exceptionnel que l'on trouve des granulations sur l'endocarde.

La *tuberculose intestinale* est rare. Son siège habituel est la partie terminale de l'intestin grêle ou le

cæcum. Les *adénopathies* mésentériques forment des tumeurs arrondies ou ovoïdes, bosselées, dont la partie centrale est ramollie, kystique ou purulente.

La *tuberculose hépatique* se présente sous plusieurs aspects. Le plus ordinairement on rencontre dans le foie un grand nombre de nodules grisâtres ou blanchâtres, de consistance uniforme et assez ferme ; la plupart ont le volume d'un pois ; les plus gros offrent une zone périphérique blanchâtre et une partie centrale déprimée, de couleur jaunâtre. Sous cette forme, les lésions sont assez analogues à celles de la tuberculose hépatique des gallinacés (fig. 8). Dans

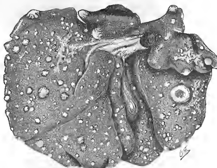


Fig. 8. — Tuberculose du foie.

quelques cas, la glande est déformée par d'énormes îlots tuberculeux, de consistance sarcomateuse uniforme ou kystiques à leur partie centrale; dans d'autres, envahie par la cirrhose, elle acquiert des dimensions considérables.

La *tuberculose rénale* se rencontre à tous les degrés. Le plus souvent on remarque à la surface des reins quelques petits îlots blanchâtres de consistance uniforme ou déjà ramollis, et les coupes en montrent d'autres, disséminés dans les couches corticale et médullaire. Quand les lésions sont anciennes, on trouve de volumineux îlots blanc jaunâtre, purulents à leur centre, ou même une destruction complète du parenchyme rénal par les tubercules.

La tuberculose du péritoine est habituellement caractérisée par une éruption miliaire étendue à toute la séreuse ou par des lésions plus volumineuses et circonscrites. Parfois le mésentère et épaissi est criblé de granulations L'épiploon peut acquérir une épaisseur de deux à trois centimètres et former une masse mamelonnée, très ferme, qu'à première vue on prendrait pour un sarcome (fig. 9).

Rares sont les lésions tuberculeuses de la *rate*, de la *vessie*, de la *prostate*, du *testicule*, de l'*ovaire*, de la *peau* et des *tissus sous-cutanés ;* plus rares encore celles des centres nerveux, de l'oreille profonde et de l'œil, des os, des articulations et des muscles.

La tuberculose du chien passe souvent méconnue. On peut toujours la soupçonner et quelquefois la reconnaître par les signes cliniques; mais, en général, le diagnostic ne peut être établi avec

certitude que par l'examen bactériologique du jetage ou des exsudats purulents, par l'inoculation ou l'emploi de la tuberculine.

Certaines affections chroniques des bronches et du poumon, la maladie du jeune âge, la strongylose pulmonaire, les cirrhoses hépatiques, les néphrites chroniques, la péricardite et l'endocardite chroniques sont les principales affections qui, chez le chien, peuvent être confondues avec la tuberculose. Diagnostic différentiel.

« Si le chien est habituellement contaminé par l'homme il peut devenir pour celui-ci un hôte

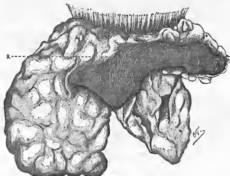


Fig. 9. — Tuberculose de l'épiploon. — R, rate.

dangereux. L'animal tuberculeux qui vit dans l'appartement de ses maîtres, qui est longtemps traité pour une affection vulgaire des bronches ou du poumon, qui répand son jetage sur le sol, est un agent d'infection moins exceptionnel qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. »

104. — *Sur les intermittences du cœur chez le cheval.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, mars 1894.)

Étude clinique de cette variété d'arythmie du cœur, à peine signalée chez les animaux. Fréquence et modalités des intermittences chez le cheval. On en observe souvent au décours des maladies infectieuses, en particulier de la pneumonie, de la fièvre typhoïde, ou pendant la convalescence. Elles sont tantôt passagères, tantôt définitives. En général, à l'autopsie des chevaux atteints d'intermittences d'ancienne date, on trouve les lésions de la myocardite chronique.

105. — *Sur la tuberculose des psittacés.*

(*Ibid.*, mars 1894.)

Présentation de lésions tuberculeuses buccales provenant d'un perroquet et offrant tout à fait l'aspect des exsudats diphtéritiques desséchés. Fréquence de la tuberculose chez cet oiseau et

chez les psittacés en général. Les perroquets présentés à la clinique des petits animaux de l'École de Berlin sont atteints de tuberculose dans la proportion de 25 p. 100 (Fröhner). Eberlein, se basant sur les renseignements qu'il a recueillis, est porté à croire que, dans certains cas, cette tuberculose est d'origine humaine. Chez la plupart des malades, les muqueuses buccale, nasale ou oculaire, la peau, le tissu conjonctif sous-cutané, sont le siège de lésions spécifiques qui, en raison de leurs caractères très particuliers, ont été rattachées à la diphtérie, à la goutte, ou considérées comme de véritables tumeurs.

106. — *Tuberculose du cœur et de l'encéphale chez le chien.*

(*Ibid.*, juillet 1894.)

Sur 41 nouveaux cas de tuberculose du chien, rencontrés dans mon service (août 1893 à juin 1894), trois fois j'ai trouvé des lésions considérables du myocarde avec symphyse cardiaque, et une fois de la tuberculose de l'encéphale.

107. — *Sur l'emploi des sels d'arécoline et du chlorure de baryum dans le traitement des coliques du cheval.*

(*Ibid.*, octobre 1895.)

Les statistiques publiées en France et à l'étranger sur les coliques du cheval accusent une mortalité d'environ 13 p. 100 : sur 100 malades, 13 succombent. Pour les chevaux entretenus dans de bonnes conditions, non surmenés, prenant leurs repas à heures fixes, chez lesquels, par cela même, les formes graves de coliques sont rares, la mortalité s'abaisse à 10, même à 8 p. 100. Pour ceux utilisés aux durs services des villes, qui font de longues et pénibles journées, pour ceux surtout qui reçoivent une alimentation intensive et dont le repas du matin est le seul pris à heure fixe, les pertes s'élèvent à 16, 18, 20 p. 100.

A l'École d'Alfort, où nous recevons surtout des malades de cette dernière catégorie, nous avons traité en 1894, 280 chevaux atteints de coliques ; 44 ont succombé, soit une mortalité de 15,9 p. 100. En 1893, sur 254 malades, 43 ont péri : mortalité, 16,9 p. 100. Avec les vieux moyens, nous avons fréquemment employé les sels de pilocarpine, d'ésérine, de morphine, en injections sous-cutanées. Longtemps j'ai utilisé de préférence l'ésérine à doses faibles et répétées lors d'indigestion stomacale ou intestinale, à doses plus fortes dans les cas de congestion intestinale — deux manières de faire qui ont leur importance, car, s'il y a surcharge, les doses fortes de physostigmine, loin d'être salutaires, peuvent causer des déchirures. Dans le but de provoquer des effets plus prompts et plus intenses, nous avons, M. Almy et moi, essayé en injections intraveineuses divers agents thérapeutiques qui ne nous ont pas donné de résultats plus avantageux que l'ésérine et la pilocarpine en injections sous-cutanées.

J'expose les résultats que nous avons obtenus par les injections hypodermiques de bromhydrate d'arécoline (Fröhner) et par les injections intraveineuses de chlorure de baryum (Dieckerhoff).

J'insiste sur la rapidité des effets du chlorure de baryum administré en injection intraveineuse à des doses variant de 0 gr. 30 à 1 gr. 20, suivant la taille des sujets. Au bout de une à cinq minutes, suivant la dose et la susceptibilité de l'animal, le contenu du rectum est expulsé ; puis d'autres évacuations solides, semi-liquides, gazeuses, ont lieu, plus ou moins rapprochées, plus ou moins abondantes, qui souvent persistent pendant une demi-heure à une heure.

Sur 32 chevaux ainsi traités, 3 ont succombé : 2 avaient une déchirure de l'estomac, l'autre une torsion de l'intestin grêle. — La solution de chlorure de baryum au 1/5e est parfaitement supportée par la veine, et le médicament ne laisse sur la muqueuse intestinale aucune trace de son action. Dès que les douleurs causées par les coliques sont éteintes, les animaux se mettent à manger ou demandent des aliments.

108. — *Tuberculose du cygne.*

(*Ibid.*, décembre 1895.)

La tuberculose est loin d'être également commune chez tous les oiseaux. C'est sur la poule et le faisan qu'on la rencontre le plus souvent. Dans les volières infectées, alors que les poules sont décimées, souvent les canards résistent (Straus et Pomay) ou quelques-uns seulement succombent (Larcher). Le relevé de mes observations accuse plus de 100 cas de tuberculose de la poule pour 2 seulement de tuberculose du canard. J'ai suivi pendant quatre ans une épidémie de tuberculose qui a fait périr une soixantaine de poules et n'a causé aucun cas de mort sur des canards qui vivaient dans la même volière, absolument soumis aux mêmes conditions d'entretien que les poules.

On note de semblables différences au sujet de la fréquence relative de la tuberculose dans les espèces aviaires de luxe. — Observation de tuberculose scléreuse du cygne.

109. — *Sur l'ossification des oreillettes du cœur chez le cheval.*

(*Ibid.*, janvier 1896.)

Examen microscopique d'une pièce offrant cette altération. Il s'agissait bien d'une *ossification* du myocarde auriculaire ; les coupes, en effet, montraient les attributs du tissu osseux : lamelles osseuses concentriques et ostéoplastes.

Cette affection est très rare. Chez la plupart des chevaux où on l'a constatée, il existait d'autres lésions cardiaques ou de l'emphysème pulmonaire, et la cavité de l'oreillette droite était fort agrandie, sans doute par suite d'une insuffisance tricuspide d'ancienne date.

110. — *Sur le traitement des coliques du cheval par les injections intraveineuses de chlorure de baryum.*

(*Ibid.*, février 1896.)

Confirmation des bons résultats que donnent les injections intraveineuses de chlorure de baryum dans le traitement des coliques des solipèdes. Les doses faibles sont indiquées si déjà on constate des signes d'atonie du cœur.

111. — *Forme septicémique de la tuberculose chez le chien.*

(*Ibid.*, mars 1896.)

Relation de deux exemples de cette forme de tuberculose, non signalée encore chez le chien. Sur un premier sujet, mort à la suite d'une injection de tuberculine faite en vue d'établir le diagnostic, la bacillémie a eu pour point de départ une adénite suppurée précæcale ; sur un autre, elle s'est opérée au niveau d'une caverne pulmonaire. L'autopsie de ces animaux n'a montré aucune autre lésion tuberculeuse apparente; mais dans les viscères, dans le foie et la rate surtout, qui étaient hypertrophiés et ramollis, les bacilles se rencontraient partout en quantité prodigieuse. Les coupes en étaient couvertes.

112. — *Tuberculose généralisée d'origine humaine chez le perroquet.*

(*Ibid.*, mars 1896.)

Observation qui, au point de vue de la transmission de la tuberculose, a la valeur d'un fait expérimental.

Un perroquet entretenu depuis huit ans dans un pavillon isolé n'avait jamais présenté aucun

signe de maladie. En 1892, son maître contracta la tuberculose et mourut en décembre 1894. Quelques mois plus tard, l'oiseau, qui avait souvent ingéré des aliments mâchés par le malade, présenta sur le côté gauche du cou, en arrière de la mandibule inférieure, une néoformation sous-cutanée offrant tous les caractères d'une lésion tuberculeuse. Il s'amaigrit graduellement et succomba en mars 1896.

Autopsie: tuberculose du foie, de la rate, des reins, des poumons, du cœur, des muscles. Lésions riches en bacilles.

Inoculée au lapin, au cobaye et à la poule, cette tuberculose se comporta comme celle des mammifères.

113. — *Sur les affections mentales chez les animaux.*

(*Ibid.*, avril 1896.)

Les troubles des facultés intellectuelles chez les animaux forment l'un des chapitres les moins étudiés et les moins documentés de la médecine vétérinaire. Bien qu'ils offrent un réel intérêt au point de vue de la pathologie comparée, ils ont été généralement négligés jusqu'à présent par les praticiens. Dans nos *Dictionnaires*, dans nos ouvrages spéciaux, ils sont à peine signalés ou il n'en est pas fait mention, et l'on n'en trouve que quelques observations éparses dans les publications périodiques.

Après avoir rappelé les travaux de Pierquin et de M. Féré, je relate trois exemples de troubles mentaux (aberration sexuelle, « mélancolie », démence accidentelle) chez des chiens.

Le plus intéressant a trait à un setter irlandais, âgé de trois ans, atteint de « démence » à la suite d'un long voyage en chemin de fer. Oublié dans un fourgon, l'animal avait voyagé soixante-dix-neuf heures. Au moment où on l'avait débarqué, il n'avait pas reconnu son maître; inquiet, tremblant, il cherchait à fuir. Peu de jours après, il présentait des signes de désordres intellectuels, de troubles psychiques, qui ne devaient point disparaître.

114. — *Sur la thrombose de la grande mésentérique chez le cheval.*

(*Ibid.*, mai 1896.)

Des statistiques importantes par le chiffre des observations ont précisé la fréquence de l'anévrysme vermineux de l'artère grande mésentérique chez le cheval ; sur 100 sujets, 90 au moins en sont atteints.

Cet anévrysme entraînant assez communément des thromboses ou des embolies des artères issues du tronc mésentérique, on conçoit que, chez les chevaux qui en sont porteurs, il puisse se produire brusquement, sans cause extérieure appréciable, des troubles circulatoires s'accusant par des *coliques*. Dans la théorie de Bollinger, les lésions intestinales que l'on rencontre à l'autopsie des sujets morts de « *coliques rouges* » sont rattachées exclusivement à des thromboses artérielles consécutives à l'anévrysme du tronc mésentérique. Cette pathogénie, complétée par le facteur intervention des microbes intestinaux, est bien celle de la grande majorité des cas de cette variété de coliques.

Je relate une observation où l'on saisit nettement les phases de ce processus complexe. — L'autopsie a révélé : Un anévrysme vermineux de l'artère grande mésentérique, des thromboses de la plupart des artères des faisceaux droit et antérieur, en particulier des deux artères coliques, des sphacèles étendus de la muqueuse du gros côlon et les altérations de la péritonite septique. — Les lésions intestinales et péritonéales étaient polymicrobiennes ; on y trouvait surtout le *bacillus coli* et des *streptocoques*.

II

PATHOLOGIE EXPÉRIMENTALE ET COMPARÉE

115. — *Note sur l'origine bulbaire du tic de la face.*

(*Revue de médecine*, mai 1890, et *Recueil de médecine vétérinaire*, septembre 1890. — Avec MM. Gilbert et Roger, agrégés à la Faculté de médecine de Paris, médecins des hôpitaux.)

Sur une chienne atteinte d'un tic essentiel de la face, nous avons détruit successivement les circonvolutions cérébrales, la capsule interne, le cervelet, la protubérance, sans modifier le tic; celui-ci ne cessa que lorsque nous eûmes extirpé le noyau bulbaire du facial.

116. — *Note sur une affection du chat désignée sous le nom de cancroïde des lèvres.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, juin 1889. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Cette maladie est une ulcération spécifique des lèvres et non un cancroïde. Étude histologique et bactériologique de la lésion. Inoculation à d'autres animaux.

117. — *Sur l'anatomie pathologique de la tuberculose du foie chez la poule et le faisan.*

(*Ibid.*, octobre 1890. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

La structure des granulations tuberculeuses diffère notablement chez la poule et le faisan. Chez la poule, la lésion est essentiellement constituée par une massa vitreuse qu'entoure une bordure de cellules épithélioïdes spéciales, rangées perpendiculairement à la zone vitreuse et pourvues de noyaux multiples réunis à l'extrémité la plus éloignée de la zone. — Chez le faisan, l'aspect est tout autre : c'est un amas de cellules épithélioïdes, qui subissent une régression moléculaire dans la partie centrale du néoplasme; autour d'elles se forme un anneau conjonctif qui s'infiltre de matière amyloïde.

118. — *Tumeurs blanches produites chez le lapin par inoculation intrapéritonéale de tuberculose aviaire.*

(*Ibid.*, janvier 1891. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Chez un lapin inoculé dans le péritoine avec du virus aviaire, il s'est développé sur plusieurs articulations des fongosités qui, par places, se sont fait jour au dehors.

119. — *Note sur la tuberculose des gallinacés.*

(*Ibid.*, octobre 1890. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

120. — *Inoculation aux gallinacés de la tuberculose des mammifères.*

(*Ibid*, juillet 1891. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

121. — *Sur les relations de la tuberculose des mammifères avec celle des gallinacés.*

(*Bulletin médical*, juillet 1891. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

122. — *Contribution à l'étude de la tuberculose aviaire.*

(*Congrès pour l'étude de la tuberculose*, juillet 1891. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Dans ces communications, nous faisons connaître les résultats des recherches que nous avons poursuivies pendant trois années sur la tuberculose des mammifères et la tuberculose aviaire.

Nous avons reconnu que la tuberculose aviaire, à l'inverse de la tuberculose humaine, est plus infectieuse pour le lapin que pour le cobaye. Chez le premier, l'inoculation intrapéritonéale est suivie d'une éruption de granulations miliaires ; chez le deuxième, l'inoculation reste souvent négative ou ne donne naissance qu'à des granulations discrètes, localisées à quelques organes, et tendant à subir la transformation vitreuse ou à rétrocéder.

La tuberculose des mammifères est très peu pathogène pour les gallinacés. Cependant les inoculations ne sont pas toujours stériles. Nos expériences nous ont conduits à cette conclusion que les bacilles des mammifères et des gallinacés n'appartiennent pas à deux espèces distinctes, mais représentent simplement deux variétés d'une même espèce.

123. — *Observations et expériences sur l'otacariase symbiotique des carnivores.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, février 1892. — Avec M. Railliet.)

124. — *Essais de transmission de la lymphadénie.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, avril 1892. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Je mentionne les résultats négatifs que nous ont invariablement donnés nos tentatives de transmission de la lymphadénie à des animaux d'espèces diverses (chèvre, chien, chat, lapin, cobaye).

Depuis, nous avons essayé, sans plus de succès, la transmission du cheval au cheval (injections sous-cutanée, intrapéritonéale et intraveineuse).

125. — *Tumeur du cervelet chez un chien.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, juin 1893. — Avec M. Roger.)

Chienne de neuf ans présentant des symptômes qui nous ont fait conclure à l'existence d'une tumeur du cervelet. — A l'autopsie, nous avons trouvé la plus grande partie du lobe gauche détruite par une tumeur qui avait envahi les méninges et contracté des adhérences avec la portion correspondante de l'occipital.

Cette observation confirme les expériences des auteurs qui, depuis Flourens, ont décrit les désordres produits dans la démarche par les lésions du cervelet ; elle montre que la titubation ébrieuse n'est pas toujours l'expression d'une altération du vermis : chez notre sujet, la lésion du lobe latéral gauche a suffi pour produire une incoordination motrice bilatérale.

126. — *Action de la tuberculine et de la malléine sur la sécrétion sudorale.*

(*Ibid*,, juillet 1893. — Avec M. Roger.)

Des expériences que nous avons faites sur le cheval et le chat, nous avons tiré les conclusions suivantes, confirmées par divers physiologistes, notamment par M. Guinard :

« La *tuberculine* n'exerce pas d'action appréciable sur l'appareil sudoripare.

« La *malléine* produit, chez le cheval et chez le chat, une diaphorèse d'autant plus abondante et d'autant plus persistante que la dose injectée est plus considérable.

« La sudation ne peut être attribuée à l'hyperthermie ; elle est due à une action exercée par le produit microbien sur les centres nerveux, car la section préalable du sciatique, chez le chat, empêche la sudation dans le territoire de la patte énervée.

127. — *Tuberculose expérimentale de la chèvre.*

(*Communication faite au troisième Congrès pour l'étude de la tuberculose*, 1893. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Deux chèvres inoculées par injection intrapéritonéale, avec de la matière tuberculeuse provenant du chien, sacrifiées au bout de trois mois, ont présenté à l'autopsie des lésions tuberculeuses viscérales. — Une troisième chèvre inoculée sous la peau et dans le péritoine, avec de la matière tuberculeuse provenant du cheval, est morte de tuberculose généralisée.

128. — *Sur la cirrhose musculaire tuberculeuse.*

(*Ibid.* — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Observation de tuberculose des muscles et de la peau chez le cheval, ayant déterminé une sclérose très marquée. Ce fait contribue à éclairer la pathogénie des cirrhoses tuberculeuses.

129. — *Les tumeurs malignes chez les animaux.*

(*La Presse médicale*, juin 1894. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Étiologie, pathogénie, symptomatologie et anatomie pathologique des tumeurs malignes chez les animaux.

Nous rappelons les expériences que nous avons entreprises en 1889 sur l'inoculabilité des tumeurs malignes. Nous avons inoculé, sans succès, de l'homme au chien, du chien au chien, du chien au lapin, du chat au chat, de la poule à la poule, quarante-quatre tumeurs carcinomateuses ou sarcomateuses.

Deux fois nous avons cru avoir obtenu un résultat positif ; mais, dans l'un de ces cas, les tumeurs trouvées chez l'inoculé (chien) n'avaient pas les mêmes caractères histologiques que la tumeur primitive, et dans l'autre, *il s'agissait de lésions qui, tout en offrant les caractères macroscopiques du cancer, relevaient en réalité de la tuberculose*. (Ce fait donne l'explication de certains cas de soi-disant transmission de tumeurs malignes du chien au chien.) Une seule fois où nous avons pu transmettre à de jeunes chiens, par des frottements sur la muqueuse scarifiée de la verge, des végétations papillomateuses développées sur la muqueuse pénienne d'un animal de même espèce, les productions déterminées rétrocédèrent bientôt, se comportant comme de simples greffes. Avant nous, MM. Duplay et Cazin avaient relaté un fait analogue.

130. — *Sur la tuberculose du perroquet.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, novembre 1894.)

Onze observations de cette tuberculose recueillies sur des sujets présentés à la consultation de l'Ecole d'Alfort. Richesse en bacilles de la plupart des lésions tuberculeuses externes du perroquet.

Résultats expérimentaux établissant que le virus tuberculeux des psittacés, inoculé au cobaye et au lapin, se comporte absolument comme le virus tuberculeux humain.

131. — *Note sur les altérations histologiques du foie chez les animaux tuberculeux.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, décembre 1894. — Avec M. Gilbert.)

Chez la plupart des animaux tuberculeux, le foie est le siège de lésions spécifiques, — de granulations et de tubercules. Mais la cirrhose est rare, et les altérations de la cellule hépatique sont infiniment moins importantes que dans la tuberculose humaine. La dégénérescence amyloïde et la dégénérescence pigmentaire ne se rencontrent pas. La dégénérescence graisseuse et les nécrobioses cellulaires sont exceptionnelles. Sur trente-deux foies provenant de chiens tuberculeux, nous n'avons trouvé que trois fois la dégénérescence graisseuse.

Chez les animaux rendus expérimentalement tuberculeux, cette dégénérescence est également exceptionnelle.

132. — *Note sur la tuberculose aviaire.*

(*Ibid.*, juin 1895. — Avec M. Roger.)

Nouvel exemple de tuberculose externe (T. péri-oculaire) chez une poule.

Observation de tuberculose de l'aile sur un perroquet. — Inoculée au cobaye et à la poule, cette tuberculose a agi comme celle des mammifères.

133. — *Article* Maladies communes à l'homme et aux animaux *du* Traité de pathologie générale *publié par M. Bouchard.*

(Avec M. Roger, juillet 1895.)

134. — *Sur le traitement des tumeurs malignes par la sérothérapie chez les animaux.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, novembre 1895.)

Je rappelle les essais faits par MM. Richet et Héricourt, Gibier, Salvati, Gaetano, Boureau. J'ai d'abord étudié l'action exercée sur les tumeurs épithéliales du chien et du chat par les injections de sérum d'un cheval atteint de carcinome du testicule avec adénopathie sous-lombaire volumineuse. — Dans une deuxième série d'expériences, j'ai employé du sérum préparé d'après la méthode de MM. Richet et Héricourt.

Les résultats obtenus avec ces sérums ont été à peu près semblables. J'ai observé aux néoplasmes quelques modifications passagères (ramollissement, diminution de la sécrétion des ulcères), mais pas un seul cas de guérison, pas même de rétrocession notable et persistante du processus.

135. — *Inoculabilité de la tuberculose des mammifères aux psittacés.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, décembre 1895. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Inoculation de trois perruches vertes par scarifications cutanées avec de la matière tuberculeuse d'origine canine. Trois résultats positifs. La figure 10 représente les nodosités tuberculeuses développées sur l'une de ces perruches quatre mois après l'inoculation.

Les psittacés contractent donc facilement la tuberculose des mammifères, et l'inoculation produit des lésions semblables à celles que l'on observe dans les cas spontanés. Les oiseaux maigrissent et finissent par succomber dans la cachexie au bout d'un laps de temps qui, dans nos



Fig. 10. — Végétations bacillaires développées sur une perruche inoculée avec de la matière tuberculeuse d'origine canine.

expériences, a varié de quatre à treize mois. Qu'elles soient expérimentales ou spontanées, les lésions bacillaires restent généralement cantonnées aux téguments, où elles se traduisent par des néoformations verruqueuses et cornées.

136 — *Inoculabilité de la tuberculose des mammifères aux gallinacés.*

(*Ibid.*, décembre 1895. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Poursuivant nos recherches sur cette question, nous avons essayé de vaincre la résistance des



Fig. 11. — Tuberculose de l'aile (Poule).

gallinacés à la tuberculose des mammifères : 1° en multipliant les inoculations ; 2° en associant les différents modes d'infection ; 3° en faisant ingérer des matières tuberculeuses que nous mélangions

avec du verre pilé, afin de provoquer des excoriations de la muqueuse intestinale et de favoriser ainsi la pénétration du virus; 4° en insérant la matière tuberculeuse dans les tissus des extrémités (pattes, ailes); 5° en abaissant, par l'immersion prolongée dans l'eau froide et par des injections sous-cutanées de substances antithermiques, la température des sujets en expérience; 6° en inoculant simultanément ou successivement la tuberculose et la diphtérie.

Dans ces diverses expériences, nous n'avons pas obtenu une proportion plus élevée de résultats positifs que dans nos tentatives antérieures. Sur 46 poules, 3 seulement, qui avaient subi des inoculations multiples, variées, et qui avaient ingéré à différentes reprises des tissus tuberculeux d'origine canine, ont contracté la tuberculose. Une de ces trois poules, sacrifiée seize mois après la première inoculation, avait des lésions tuberculeuses généralisées; une autre, sacrifiée quinze mois après la première insertion virulente, a présenté quelques petits foyers tuberculeux hépatiques; sur la troisième, qui avait séjourné pendant dix mois dans une cage étroite et close, où l'on projetait fréquemment des matières tuberculeuses, et où on laissait s'accumuler ces matières et les excréments, une tumeur tuberculeuse s'est développée au niveau de la jointure métacarpo-phalangienne de l'aile droite (fig. 11).

137. — *La tuberculose des perroquets. Ses rapports avec la tuberculose humaine.*

(*La Presse médicale*, 1896. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

⁂

Avec MM. Gilbert et Roger, dès 1892, *nous avons commencé, sur la sérothérapie de la tuberculose, des recherches que nous poursuivons encore actuellement. La plupart de nos tentatives ne nous ont donné que des résultats nuls ou douteux. Cependant l'un des sérums que nous avons préparés et étudiés ralentit manifestement l'évolution de la maladie. Notre procédé et nos premiers résultats sont indiqués dans un pli cacheté déposé le* 11 *avril* 1895 *à la Société centrale de médecine vétérinaire.*

Nous avons également entrepris des essais de vaccination contre la maladie des jeunes chiens. Les premiers résultats que nous avons obtenus ont été consignés dans le Rapport sur la sérothérapie *fait par M. Roger au* Congrès de médecine *de Nancy.*

IV

DIVERS

138. — *Anomalie des valvules sigmoides pulmonaires chez le cheval.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, avril 1892.)

139. — *Action du sang veineux sur la température animale.*

(*Archives de Physiologie normale et pathologique*, avril 1894. — Avec M. Roger.)

Expériences établissant que le sang veineux, injecté dans les veines d'un animal, produit généralement une élévation thermique, parfois précédée d'un abaissement initial.

140. — *Sur les injections de malléine.*

(*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, juillet 1893.)

141. — *Sur la cirrhose morveuse du foie chez le cheval.*

(*Comptes rendus de la Société de Biologie*, juillet 1895. — Avec M. Gilbert.)

Étude histologique du foie d'un cheval morveux. Ce foie nous avait paru atteint de cirrhose. Il était effectivement le siége, en même temps que de nodules morveux, d'altérations cirrhotiques très accusées, surtout périlobulaires.

Cet exemple de cirrhose morveuse, ceux de cirrhose tuberculeuse que nous avons relatés antérieurement, enfin d'autres observations de cirrhose indépendante de la tuberculose et de la morve, établissent que la sclérose naît avec une facilité relative chez cet animal.

V

CRITIQUE MÉDICALE — BIBLIOGRAPHIE — VULGARISATION SCIENTIFIQUE

142. — *Les pansements antiseptiques.*

(*Archives vétérinaires*, janvier 1884.)

143. — *Sur la collection hippocratique.*

(Mémoire lu à la *Société centrale de médecine vétérinaire*, décembre 1886; — *Recueil de médecine vétérinaire*, décembre 1892.)

Dans ce mémoire, je commente, sous les titres suivants, les passages de l'œuvre d'Hippocrate (trad. de Littré) qui concernent les animaux, la pathologie et l'hygiène vétérinaires :

1° *Appréciation des qualités des viandes des différents animaux et des oiseaux.*
2° *Principaux produits animaux utilisés en thérapeutique.*
3° *Indication de la luxation coxo-femorale et du déplacement du muscle ischio-tibial externe chez le bœuf.*
4° *Comparaison des incisives des solipèdes et des incisives du bœuf.*
5° *Mention d'une race de bœufs sans cornes chez les Scythes.*
6° *Expérience à pratiquer chez un animal quadrupède pour établir un point de physiologie.*
7° *Altération cérébrale constatée sur les chèvres épileptiques.*
8° *Indication des kystes hydatiques du mouton, du chien et du bœuf.*
9° *Opinion émise sur les « miasmes morbifiques » et sur l'action de l'air comme causes des maladies épidémiques.*

144. — *Collaboration à l'*Encyclopédie agricole *publiée par Barral et Sagnier* (1886-1892).

Après H. Bouley, j'ai collaboré à cette encyclopédie, pour laquelle j'ai rédigé les articles vétérinaires de la lettre C à la lettre Z (160 articles).

145. — *Traduction avec annotations, sur la deuxième édition allemande, du* Traité de pathologie et thérapeutique spéciales *publié par le Dr Friedberger, professeur à l'École vétérinaire de Munich, et le Dr Fröhner, professeur à l'École vétérinaire de Berlin. En*

collaboration avec M. Ries, professeur à l'École d'agriculture d'Ettelbruck (Luxembourg). Avec notes de M. Trasbot, directeur de l'École d'Alfort. Deux volumes grand in-8° de 1200 pages. 1890-1892.

Cet ouvrage embrasse toute la pathologie interne des diverses espèces domestiques. Nous y avons ajouté de nombreuses annotations, en particulier sur les affections du cœur, du rein, et sur les maladies infectieuses. Nous en avons complété la bibliographie française.

146. — *Pleurésie et thoracentèse.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, juin 1892.)

Dans cette revue, je résume la discussion qu'a soulevée à l'*Académie de médecine* le rapport de Verneuil sur le *Traitement chirurgical des fistules thoraciques consécutives à la pleurésie purulente*, imaginé par M. Quénu.

Je rappelle cette proposition, en apparence paradoxale, de Lasegue, que *la pleurésie n'est pas une maladie de la plèvre*, que *toute pleurésie est secondaire*, que *l'altération de la séreuse n'est jamais le fait primitif*.

A l'appui de la thèse soutenue par M. Landouzy, je cite mes observations établissant la fréquence de la pleurésie tuberculeuse chez le chien.

Principales indications du traitement de la pleurésie chez les animaux.

147. — *Tuberculine et malléine.*

(*Recueil de médecine vétérinaire*, octobre 1892.)

Revue critique des travaux qui ont paru sur les injections de tuberculine et de malléine, utilisées comme moyens de diagnostic de la tuberculose et de la morve. Je relate les résultats que j'ai obtenus en soumettant à l'épreuve de la tuberculine huit vaches, dont deux tuberculeuses, et à l'épreuve de la malléine, des chevaux atteints d'affections diverses (lésions traumatiques, pneumonie, mélanose).

Voici les conclusions que je formulais : « En somme, la grande majorité des résultats connus à l'heure actuelle témoigne nettement de la haute valeur diagnostique de la *tuberculine* chez les animaux de l'espèce bovine..... Les résultats obtenus par les injections de *malléine* établissent que cette substance est un excellent réactif de la morve. Pour la morve *latente*, elle constitue un moyen de diagnostic incomparablement supérieur à ceux préconisés antérieurement. »

148. — Les Exercices de chirurgie hippique à l'École d'Alfort. *In-8° de 115 pages avec 56 figures dans le texte.* 1895.

(Traduit en anglais par le Dr Liautard, directeur du Collège vétérinaire de New-York.)

Ouvrage d'enseignement dans lequel j'ai très succinctement décrit les opérations que l'on peut avoir à effectuer sur le cheval. Spécialement destiné aux élèves qui prennent part aux travaux de chirurgie, il a été aussi fort bien accueilli par les praticiens.

*
* *

Depuis quinze ans, j'ai publié dans les journaux vétérinaires et agricoles, des comptes rendus de Sociétés savantes et de Congrès, *des* chroniques, *des* analyses *et des* articles de vulgarisation *relatifs à des questions d'actualités médicales ou scientifiques.*

VI

RAPPORTS SUR DES TRAVAUX ADRESSÉS A LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

I. — *Sur l'emploi de l'ouate de tourbe comme agent de pansement.*
(Juillet 1889.)

II. — *Sur un cas d'hémorragie bucco-nasale.*
(Novembre 1889.)

III. — *Sur un cas de tuberculose du chien.*
(Avril 1890.)

IV. — *Sur une partie des mémoires adressés pour le concours de chirurgie.*
(Juin 1890.)

V. — *Sur l'hématurie des bêtes bovines.*
(Mai 1891.)

VI. — *Sur un cas de sarcome généralisé.*
(Mai 1891.)

VII. — *Sur un levier obstétrical.*
(Décembre 1892.)

VIII. — *Sur une partie des mémoires adressés pour le concours de chirurgie.*
(Décembre 1892.)

IX. — *Sur un mémoire intitulé : Contribution au manuel opératoire de l'entropion et de l'ablation de certaines néoplasies malignes chez les animaux.*
(Juin 1894.)

X. — *Sur une partie des mémoires adressés pour le concours de chirurgie.*
(Juin 1894.)

XI. — *Sur un cas d'ostéite suppurative avec séquestre du radius chez un poulain.*
(Juillet 1894.)

XII. — *Sur un cas de torsion incomplète de la matrice chez la jument.*
(Juillet 1894.)

XIII. — *Sur la névrotomie du médian.*
(Février 1895.)

XIV. — *Sur la lymphadénie chez le cheval.*
(Octobre 1895.)

XV. — *Sur deux mémoires intitulés : 1° La chéloïde cicatricielle chez le cheval. 2° Castration des cryptorchides.*
(Janvier 1896.)

XVI. — *Sur une observation de kyste abdominal consécutif à l'ovariotomie chez la jument.*
(Février 1896.)

XVII. — *Sur le paludisme chez le cheval.*
(Février 1896.)

XVIII. — *Sur un mémoire ayant pour titre : Injections de malléine faites sur les chevaux de la ferme de Piémont. (Établissements hippiques de Suippes.)*
(Mars 1896.)

XIX. — *Sur un cas d'ostéomyélite infectieuse chez la vache.*
(Avril 1896.)

XX. — *Sur une note intitulée : Speculum oris fixe.*
(Avril 1896.)

XXI. — *Sur un des mémoires adressés pour le concours de chirurgie.*
(Mai 1896.)